

« Mon film est le contraire d'un vidéo clip. »

Alain Mazars

par Henry Welsh

Alain Mazars, le réalisateur de **Printemps perdu**, nous a accordé cet entretien durant le Festival des films du monde de Montréal, mais il tenait à ce que les lignes qui vont suivre ne paraissent pas pendant ou tout de suite après le Festival. La raison en était que, dans la conjoncture actuelle, les propos tenus par lui auraient pu servir contre les collaborateurs chinois ayant oeuvré pour ce film. Des raisons précises ont été invoquées que nous comprenons. Nous voulons exprimer notre remerciement à Alain Mazars et aussi notre considération pour ses amis chinois qui ne pouvaient être présents à ses côtés.

Ciné-Bulles : Votre film manifeste un certain raffinement, est-ce volontaire ?

Alain Mazars : Non, je n'avais pas la volonté de faire quelque chose de raffiné au départ, mais j'avais comme référence l'opéra chinois **le Pavillon aux pivoines**. Cet opéra est d'une très grande subtilité dans sa thématique et dans sa forme. Que mon film, à l'image de cet opéra, donne une impression de raffinement, je le comprends, mais je préfère le mot subtilité, parce que dans raffinement il y a une connotation de préciosité. Il n'y a pas de volonté de ma part de me distinguer d'un art populaire. Je n'ai pas voulu faire un film qui plairait à un certain public et pas à un autre. Le film entretient une certaine relation avec l'écriture poétique et toute écriture poétique contient une certaine subtilité.

Ciné-Bulles : Cela se traduit dans des cadrages très épurés, très différents de la tradition chinoise.

Alain Mazars : En effet, cette forme d'opéra est la plus dépouillée de l'opéra existant encore en Chine. L'opéra le plus pur se déroule sur fond noir, sans décors, avec des éléments très sobres. Le baroque est venu par la suite avec l'Opéra de Pékin qui est acrobatique et très mouvementé, totalement en opposition avec celui-ci qui reste très statique. Ici, le

moindre mouvement des mains est important et demande une attention soutenue. Mon film est le contraire d'un vidéo clip, il y a un nombre limité de plans, des plans longs. Ce n'est pas un désir que j'ai eu d'aller contre cette esthétique mais je ne voulais pas faire de concessions à un public plus habitué à voir un montage très *cut*, très serré, très rapide et systématique. Le dépouillement des cadres dans le film vient vraiment d'une volonté d'épuration à l'image de l'opéra **le Pavillon aux pivoines**. Le film n'en est pas cependant une adaptation ; à l'origine du scénario, il y a ma fascination pour cette oeuvre que j'avais découverte à Paris en 1986. En Chine, le jeu théâtral et celui de l'opéra ne sont pas dissociés comme en Occident. Le lien entre le théâtre et la musique ne peut pas se comparer.

Ciné-Bulles : Cet opéra donne aussi une indication du style d'histoire.

Alain Mazars : Un peu, il y a un point commun entre le personnage principal du film et moi : la fascination que **le Pavillon aux pivoines** exerce sur nous. Je me suis identifié au personnage en partie à cause de cela. Les rôles ont été exécutés uniquement par des acteurs chinois, il n'y a pas d'intermédiaire. Au départ, j'avais mis un personnage français qui découvrait **le Pavillon aux pivoines** et surtout le chanteur qui le fascinait. C'était un redoublement beaucoup trop lourd et le personnage de cette Française était mièvre par rapport aux destins des personnages chinois. Au départ aussi, il y a eu ma rencontre en Chine avec un chanteur d'opéra qui avait été envoyé en camp de rééducation et était devenu routier. Le reste est fictif, comme son idylle avec la jeune fille du village et la croyance qu'il a un amour parallèlement avec celui de l'opéra. Tout cela vient de mon scénario. Il y a donc, au départ de mes personnages, les intellectuels chinois déportés à la campagne ou dans les champs après un passage en prison, et les acteurs de l'opéra **le Pavillon aux pivoines** qui contient des racines essentielles de ce que j'aime dans la culture chinoise profonde. D'ailleurs l'auteur de cet opéra a vécu et est mort la même année que Shakespeare à qui les Chinois le comparent.

Ciné-Bulles : Cette période du dix-septième siècle est très riche, dans le domaine de la littérature par exemple ; quelle est la relation de votre film avec cela ?

Alain Mazars : Le livret du **Pavillon aux pivoines** a été conçu pour être dit et non chanté. Par la suite, il est devenu un opéra qui durait trois jours et trois nuits

Filmographie d'Alain Mazars :

- 1977 : **Rouges Silences**
- 1981 : **Souvenirs de printemps dans le Liaoning**
- 1982 : **le Jardin des âges**
- 1983 : **Visages perdus**
- 1984 : **Actus**
- 1985 : **les Yeux fermés**
- 1986 : **Au-delà du souvenir**
- 1986 : **Lhasa**
- 1988 : **le Pavillon des pivoines**
- 1990 : **Printemps perdu**